ACCUEIL DES SCOLAIRES

WWW. galerie-duchamp.fr

Services et activités pédagogiques : Chaque manifestation organisée par la Galerie Duchamp est accompagnée d'un programme pédagogique documenté. Il permet aux différents publics de se familiariser avec la création artistique contemporaine et l'environnement spécifique de l'artiste présenté. Cette documentation permet d'instruire en amont comme en aval votre visite à la galerie. Ces ressources sont pour partie mises en ligne sur le site à la page consacrée à l'artiste et restent consultables après l'exposition.

Visites et ateliers : Lors de la venue, le groupe est scindé en deux. Afin d'optimiser la jauge des élèves, il est conseillé aux enseignants partenaires d'être accompagnés de parents d'élèves ou d'assistants pédagogiques. Les médiatrices de la Galerie présentent l'exposition puis chacune d'elles anime un atelier de pratique artistique visant à mettre en évidence les notions abordées lors de la visite.

Thématique de la visite : Cette exposition permet la rencontre d'une démarche artistique d'aujourd'hui, prétexte à explorer de multiples univers imaginaires , créatifs, ludiques et poétiques. La notion de report et de mixage de motifs par calques, collages ou montages peuvent constituer une base d'atelier.

Matériel à fournir

Chaque groupe doit se munir du matériel déterminé auparavant par l'équipe pédagogique en fonction de l'exposition.

Réservations : Visite et ateliers sont gratuits, en dehors de la fourniture du matériel. L'inscription et la planification de ceux-ci s'effectuent auprès de Mme Fabienne Durand-Mortreuil, joignable au 02 35 96 36 90 et par courriel : fabienne.durand-mortreuil@galerie-duchamp.fr.

Un service éducatif rectoral : Il est assuré par un enseignant relais de la Délégation Académique à l'Action Culturelle, DAAC du rectorat de Rouen. Ce détachement permet la co-instruction de projet pédagogique suivant les axes de travail déterminés par la politique éducative et culturelle de l'académie. Si vous souhaitez mettre en place des projets spécifiques d'action éducative à partir d'une ou plusieurs expositions, de la programmation de la Galerie Duchamp, votre interlocutrice privilégiée est Mme Cécile Malézieux, joignable au 02 35 27 10 68 et par courriel : cecile.malezieux@ac-rouen.fr.

Galerie Rrose Sélavy

Pratique amateur des élèves d'Ingrid Hochschorner,
Ecole Municipale d'arts Plastiques

Modèle vivant

Du samedi 3 octobre au samedi 21 novembre 2009
Inauguration le vendredi 9 octobre 2009 à 18h30

ART CONTEMPORAIN EN HAUTE-NORMANDIE

- CHU-Hôpitaux de Rouen
1 rue de Germont, Porte 10, 76000 Rouen
Sophie Roger, *Lectures à haute voix*
Du 11 septembre au 18 octobre 2009

- FRAC Haute-Normandie
3 place des Martyrs de la Résistance, 76300 Sotteville-lès-Rouen
(des)accords communs
Du 17 octobre au 6 décembre 2009

- Musée des Beaux-Arts de Rouen
Esplanade Marcel Duchamp, 76000 Rouen
Catherine Sullivan, *Triangle of need*
Du 19 septembre au 19 octobre 2009

- Musée Malraux
2 Bd Clémenceau, 76600 Le Havre
« *Les nuages…là-bas…les merveilleux nuages.* »
Du 10 octobre 2009 au 24 janvier 2010

- Galerie Störk
81, rue d'amiens, 76000 Rouen
Drrr, exposition collective
du 19 septembre au 7 novembre 2009

- Galerie Jérôme Ladiray
96 rue Jeanne d'Arc, 76000 Rouen
Julie Ganzin, Farida Le Suavé, *Les éléments*
Du 5 septembre au 18 octobre 2009

DUCHAMP RAMA

Vidéo de Sophie ROGER

Giuseppe Zevola-Giordano Bruno,
extrait des "lectures à haute voix" 6 mn, 2008

La galerie Duchamp est le centre d'art contemporain de la Ville d'Yvetot. Il bénéficie d'une convention Ville-Etat-Région. Les manifestations de la galerie Duchamp sont réalisées avec le soutien de :

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Ministère Culture Communication

RÉGION HAUTE NORMANDIE

VILLE D'YVETOT
Capitale du Pays de Caux

Merci aux jardiniers du petit Paris !

Galerie Duchamp
7 rue Percée, BP 219, 76190 Yvetot
tél 02 35 96 36 90 fax 02 32 70 44 71
severine.duhamel@galerie-duchamp.fr

Impression : imprimerie Microlynx
Dépôt légal : septembre 2009

GALERIE DUCHAMP

le journal des expositions

n°27 oct/nov 2009

SOPHIE ROGER

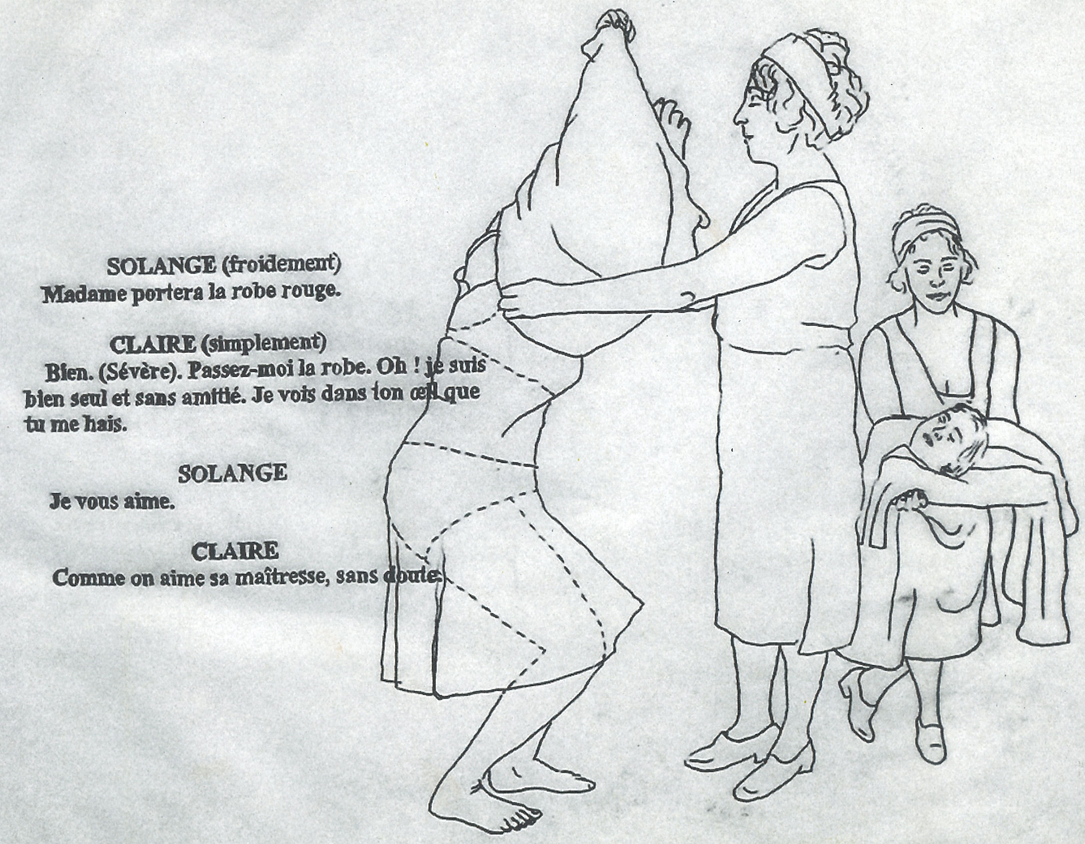
Le Petit Paris

Exposition du samedi 3 octobre au samedi 21 novembre 2009

Vernissage vendredi 9 octobre à 18h30

Performance de Giuseppe Zevola-Giordano Bruno

Galerie Duchamp - 7, rue percée, BP219, 76190 Yvetot - Tél. 02 35 96 36 90
du lundi au samedi de 13h30 à 17h30 (sauf jours fériés) - noctume le lundi jusqu'a 21h00
www.galerie-duchamp.fr



SOPHIE ROGER

Le Petit Paris

Exposition du samedi 3 octobre au samedi 21 novembre 2009

Filmer, photographier, dessiner : autant de pratiques familières à Sophie Roger, au service de la rencontre de l'Autre.
C'est dans un aller-retour constant entre réalité et fiction que l'artiste situe sa démarche. Elle filme une personne choisie pour la connivence qui peut s'installer entre elles deux. Celle-ci lit, investit le texte grâce à la lecture à voix haute, un texte souvent issu de la littérature que le lecteur s'approprie. Elle photographie la personne qui pose, se prête au jeu et se met en scène, habitée par l'esprit du texte. Par le biais de l'interprétation, du ressenti au contact de ce texte, le lecteur trouve sa propre histoire. On sait comme il est difficile de partager les émotions d'un texte par delà les mots. Le travail de l'image autour de cette rencontre tente cette expérience audacieuse.
Le dessin, quant à lui, distille l'essence de la rencontre entre l'individu et le roman ou le texte raconté. L'artiste agit comme révélateur et met en exergue les passages qui s'opèrent entre la littérature, son interprétation et le sens que prend le texte passé au crible de la personnalité du lecteur-acteur. La fiction prend tout son sens, dessins et textes liés, suspendus sur une fine feuille flottante où le trait imprime la fusion entre le personnage et son environnement réel et/ou fictif. Les éléments biographiques fusionnent avec l'écrit, l'histoire, les parasites de la rencontre et les interprétations de l'artiste et de la personne rencontrée, comme dans un rêve dont les limites se sont estompées. On ne peut plus circonscrire le réel ou le différencier de la fiction. Plusieurs réalités se croisent sans contradictions, avec au contraire un enrichissement mutuel. L'histoire personnelle rejoint l'histoire collective incarnée par la littérature.
La mise en abîme veut que Calderon, grand nom de la littérature, fasse écho à la démarche de Sophie Roger dans son ensemble car il nous rappelle que *la vie est un songe*.

SD

Dans tes dessins, comment s'opèrent les rapports entre tes modèles et les textes ?
La plupart du temps, je demande à des amis de choisir quelques pages d'un livre et de m'en faire la lecture. A partir de là, la mise en place du travail graphique prend des formes différentes en liaison avec les personnes. Un jeu souvent complexe entre le contenu des lectures (avec plusieurs interprétations possibles), les personnes associées et les histoires vécues avec elles.
Des séances de poses photographiques fixent des mises en scène improvisées ou préparées, seule ou avec la complicité des lecteurs. Elles m'aident à mettre en place des phases de convergence entre les fragments de lecture choisis et des situations jouées. Il n'y a pas de dispositif systématique.
A d'autres moments, je choisis moi-même les textes qui me semblent dialoguer avec les personnes, ou qui retracent la relation que j'ai pu avoir avec elles, de près ou de loin. Les phrases sont dessinées de la même manière que les figures ; le tracé est proche du tatouage et lettre par lettre, les mots deviennent dessin.

Quelle est la lisière entre le texte (le plus souvent romanesque) et les personnages issus de la réalité de ton quotidien ?
La lisière se perçoit au travers des diverses lignes de fuite qui la transpercent. Elle prend sa forme dans le lien qui se crée entre les « grandes » et les « petites » histoires.
La composition, souvent tragicomique, n'illustre pas le sens du texte, elle lui donne la réplique. Les phrases sorties de leur contexte prennent des tonalités différentes ; ainsi l'amie se transforme en sœur de Shakespeare (qu'il n'avait pas d'ailleurs nous dit Virginia Woolf dans *Une chambre à soi*).
Je « bricole » des récits parallèles et les moyens mis en place sont de la même teneur artisanale: photocopies de livres et de photos, découpages/collages, transferts monotypes.

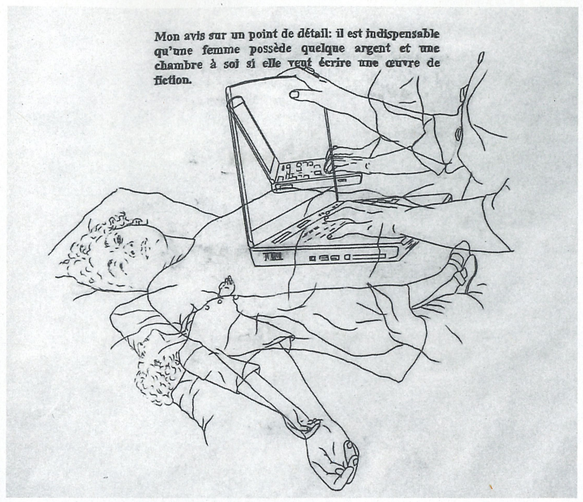
Tu figures toujours le nom des auteurs, jamais celui des modèles ; quelles différences fais-tu entre Ariane Doublet et Virginia Woolf, Christine Morice et Marguerite Duras, Gilbert Lethuiller et Claude Lévi-Strauss ?
Mes modèles sont des amis mais aussi des lecteurs, et le lecteur est anonyme (c'est ce qui fait sa force). L'écrivain lui, signe son œuvre. « Mes lecteurs » me prêtent leur image et par pudeur je n'écris pas leur nom en lettres capitales.
Mais il n'y a pas de hiérarchie entre Ariane et Virginia, Christine et Marguerite, Gilbert et Claude, mais des « rôles » différents : l'auteur et son oeuvre nous offrent un espace ouvert qui agrandit le nôtre.
Se met en place sur le papier, une petite mécanique de l'altérité : lorsque je te demande Pierre, de « jouer au docteur avec Vincent », la blouse blanche que vous endossez, le stéthoscope et le tensiomètre déplacent vos identités.

Tu filmes dans le Petit Paris un champ où l'on cultive des légumes ; champ - contre champ - hors champ ; y a-il une volonté pédagogique de ta part ?
Un jeu à inventer peut-être avec l'aide de compagnons de chevet… Le champ, avec Claude Lévi-Strauss (*Triste Tropique*). Le hors champ, avec Virginia Woolf (*Une Chambre à soi*). Le contre champ, avec Jean Genet (*Les Bonnes*).
Dans *Le Petit Paris*, l'image se révèle en creux par ce qui l'entoure, et le son a une place essentielle pour faire apparaître les champs dont tu parles… De ma fenêtre, on entend au premier plan le parquet qui craque sous les pas du quotidien, la radio en sourdine, des pensées chuchotées.

On retrouve dans *Le Petit Paris*, une dimension politique qu'il y avait déjà dans une de tes anciennes vidéos *La communauté des amants* (1992) ; qu'est-ce qui s'est passé entre temps, entre l'amour (à l'époque) et le travail aujourd'hui ?
C'est un léger mouvement de l'un à l'autre mais toujours la même histoire…
Une histoire de désir. Je me pose la même question ; où et comment je me place dans la petite société des « Amants » ou des « Jardiniers » ? Deux films présentés au FID (Festival International du Documentaire)

"Comprendre cette chance: le sol sur lequel tu te tiens ne peut pas être plus grand que ce qu'en couvre tes deux pieds."

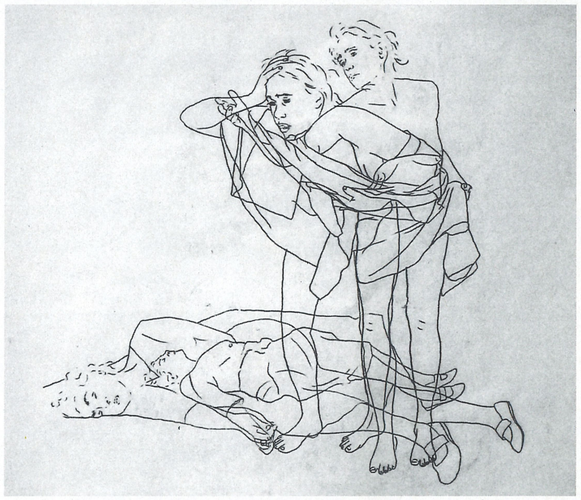
Franz Kafka, *Méditations sur le péché, la souffrance, l'espoir et le vrai chemin*



de Marseille, m'ont frappé cette année. *L'impossible-pages arrachées* de Sylvain George et *Série-noire* de Jean-Claude Rousseau… Dans le premier, l'engagement politique est littéralement physique (le cinéaste est au cœur de la lutte), même le montage est physique. J'en ai été très impressionnée.
Dans le deuxième, la réalité que le cinéaste filme de la fenêtre de son appartement prend sa dimension politique en négatif : « tu es là ? » demande une voix au téléphone. L'engagement du cinéaste s'affirme dans un silence attentif, hors champ mais plein cadre. Je me sens proche de cette position.

Jusqu'à maintenant, que ce soit dans tes vidéos ou tes dessins, c'est toi-même ou tes amis que tu mettais en scène ; qu'est-ce qui s'est passé pour qu'apparaissent soudainement dans *Le Petit Paris*, des personnes étrangères ?
La plupart des personnes filmées ne me sont pas étrangères, leurs visages me sont familiers. Voici plusieurs années que je les vois jardiner devant chez moi ou un peu plus loin… ils sont dans "mon" paysage comme je suis dans "leur" paysage.
Avec mes amis, c'est dans l'intimité que nous nous mettons en scène. Lorsque je filme de ma fenêtre et dessine les jardiniers dans « l'atelier maison » c'est également un espace d'intimité. En m'approchant et en les filmant de près dans un deuxième temps, je passe la frontière dans un mouvement du dedans vers le dehors. C'est difficile de sortir « à découvert » et de filmer sans raison apparente. J'aime quand Pier Paolo Pasolini demande dans son film Comizi d'Amore : « qu'en est-il de l'amour pour vous ? ». C'est un face à face cinématographique amoureux.

Ici, peu de frontalité, de la diagonale dans les sillons du Petit Paris… Je jardine aussi, alors on échange sur les semences de carottes, les variétés de pomme de terre et surtout sur le climat. Lorsque les jardiniers ont accepté d'être filmés, on ne parle plus beaucoup : c'est la mise en scène du geste et non de la parole.
Lorsque je leur demande d'arrêter leur travail et de poser (*L'Angélus de Millet*) j'étire l'instant le plus possible. Je pense aux premières poses photographiques si longues… À nouveau je mesure la distance de mon corps aux leurs.

Filmer de l'intérieur (*Fenêtre sur cour* d'Alfred Hitchcock, *Là-bas* de Chantal Akerman…) qu'est-ce que cela veut dire pour toi ?
Une position essentielle dans l'histoire de l'art en occident… ces cinéastes, très importants pour moi, revendiquent au travers de leurs films cette posture classique. C'est un cadre pour le regard qui amène à faire des choix de points de vue. C'est ce qui m'intéresse dans *Le Petit Paris*… circonscrire un territoire et saisir des directions, des passages possibles, trouer les frontières réelles ou fictives entre l'intérieur et l'extérieur, question d'architecture mentale.
Gaston Bachelard nous parle dans *La terre et les rêveries du repos* de ce rapport du dedans vers le dehors :
« Nous sommes chez nous, cachés, nous regardons dehors. La fenêtre dans la maison des champs est un œil ouvert, un regard jeté sur la plaine, sur le ciel lointain, sur le monde extérieur en un sens philosophique. Il semble que la dialectique de l'intimité et de l'Univers soit précisée par les impressions de l'être caché qui voit le monde dans le cadre de la fenêtre. »

Propos recueillis par Pierre Creton, 2009